

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La manœuvre pacifiste allemande échoue sous le mépris général. — L'Autriche, inquiète et lasse, voudrait éviter un désastre. — Le danger de la «partie nulle». — Ce que cherchait M. Sturmer. — L'admirable effort Anglais. — L'infamie de Constantin. — La déception de M. Wilson. — Sur les fronts.

La manœuvre allemande, écrivait les *Annales*, «échoue sous le mépris général. Aucun des peuples alliés, aucun de leur gouvernement n'en sont dupes. Tous repoussent la suggestion ennemie comme un piège aussi grossier que perfide, comme une tentative pour les diviser. L'acte de prétendue chevalerie n'est pour eux qu'un acte de fourberie...»

Aucun doute n'est permis, en effet, l'Allemagne n'eût pas risqué une pareille manœuvre si elle avait — comme elle l'affirme, — la certitude de la victoire. Les Boches mentent lorsqu'ils disent : « Nous sommes victorieux et nous proposons la paix ». Si les Barbares étaient sûrs de vaincre, s'ils étaient les maîtres, ils ne proposeraient aucune transaction, ils imposeraient au monde de dures conditions qui assureraient pour un temps indéfini la suprématie de l'Allemagne en Europe.

Impossible d'en douter : La guerre, dit Tannenber (p. 304), ne doit laisser au vaincu que les yeux pour pleurer. Modestie de notre part serait pure folie.

De cela il ressort que la proposition de Berlin est un indiscutable signe de faiblesse. Elle est l'indice certain d'un fléchissement chez nos ennemis.

Les « seconds » des Boches, surtout, sont à bout de résistance. Il est incontestable qu'une lassitude très grande existe en Autriche et que le nouvel empereur manœuvre de toutes ses forces pour arriver à une solution rapide.

De renseignements indiscutés et concordants, transmis par les Neutres, il résulte que, de tous les belligérants, c'est l'Autriche qui a le plus souffert. Ses ressources sont bien près d'être épuisées. Non seulement elle est à bout au point de vue alimentaire, mais ses armées ont été particulièrement éprouvées sur tous les fronts. On semble désireux, à Vienne, de sauver le peu qui reste.

Il est certain que le successeur de François-Joseph a entretenu Guillaume de ce sujet brûlant et les Neutres informés prétendent que c'est Vienne qui aurait imposé à Berlin de proposer la paix aux Alliés.

Il est des esprits avisés, en Autriche, qui se rendent compte que plus la guerre se prolonge, plus s'appesantit sur la monarchie austro-hongroise le joug allemand.

Les Germains voient disparaître, tous les jours un peu plus, leurs chances de victoire, mais ils n'abandonnent pas pour cela leur plan pangermaniste.

Obligés de renoncer aux conquêtes entrevues à l'est et à l'ouest de l'empire, les Allemands comptent se dédommager en plaçant sous leur domination l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie.

Le résultat ne serait pas celui rêvé, mais il permettrait quand même de vastes espoirs. La ligne Hambourg-Golfe Persique — base du plan allemand — serait encore possible en enserrant les pays alliés dans une vaste confédération qui serait, militairement et économiquement, puissamment organisée par la Prusse.

Et, dans quelques années, l'Allemagne, plus puissante que jamais, pourrait reprendre, avec succès, la campagne malheureuse de 1914-1917.

A bout de souffle, le nouvel empereur d'Autriche comprend que son pays risque de devenir une simple proie pour l'Allemagne, et c'est pourquoi il voudrait mettre un terme au conflit actuel afin d'éviter les terribles conséquences qu'il en résulte.

Certes, il lui serait, déjà, bien difficile de se soustraire à l'emprise germanique, les Barbares ayant mis la main sur toute l'organisation du pays où ils commandent en maîtres, mais l'empereur autrichien fait preuve de clairvoyance — lui ou son entourage, — en tentant d'arrêter le désastre avant qu'il ne soit définitif !

Ce sont là des manœuvres qui n'intéressent point les Alliés, car ils sont bien résolus à ne pas déposer les armes avant la décisive victoire. Ils savent bien que le coup de la « partie nulle », même avec des satisfactions accordées aux Français, aux Anglais ou aux Russes, constituerait encore un effroyable danger pour l'avenir, parce que l'Allemagne ne renoncerait pas à son plan de domination de Hambourg à Bagdad.

Ce plan, elle aurait toujours le moyen de le réaliser et la Confédération germanique de demain resterait pour l'Entente un danger plus grand encore que ne le fut l'empire allemand.

Aucune paix ne sera durable aussi longtemps que le militarisme allemand restera debout.

Le jour où il sera définitivement vaincu, on pourra enfin causer et imposer à Berlin les conditions indispensables au maintien d'une paix indéfinie.

Jusqu'à là toute entente ne serait que duperie pour les Alliés.

Il est si vrai que, dans l'état actuel des choses, l'Allemagne n'a rien à gagner à la prolongation des hostilités : il est si vrai que la carte de guerre la place dans une situation privilégiée pour traiter, qu'elle se livre à des manœuvres inouïes pour briser la coalition des Alliés. Berlin sait bien que la défection de l'un d'eux placerait l'Entente dans une situation impossible pour la continuation de la lutte.

Mais les espoirs de Guillaume seront déçus : « L'Etat allié, écrit André Chéradame, qui contrairement aux engagements pris traiterait à part avec Berlin serait bien vite puni de son infamie. En permettant à l'Allemagne de conclure la paix... il se trouverait ensuite en face d'un empire germanique formidable dont il deviendrait fatalement l'une des futures et premières victimes. »

C'est donc en vain que Berlin cherche à séduire l'un des membres de l'Entente. Un moment Guillaume a pu avoir une lueur d'espoir. La presse russe nous apporte aujourd'hui d'étranges révélations sur la propagande secrète pour une paix séparée organisée par M. Sturmer, l'ex-président du Conseil... démissionné !

Le Tsar et la Douma, avertis, obligèrent incontinent cet étrange Président du Conseil à passer la main à M. Trépoft. Celui-ci — et le Tsar après lui — ont carrément affichés les prétentions de la Russie : Pas de paix séparée et pas de paix surtout avant la possession des Détroits et de Constantinople.

Cela a suffi pour galvaniser la Russie prête à tous les sacrifices pour obtenir ce résultat qui réaliserait ses ambitions de toujours !

Libre aux fourbes de Berlin de multiplier leurs manœuvres, l'Entente restera insensible à toutes les campagnes pacifistes parce qu'elle veut une paix réelle et définitive et non une simple trêve qui constituerait pour elle le plus épouvantable danger.

Le *Daily Chronicle* nous fournit des renseignements précis sur la mobilisation civile en Angleterre :

Le gouvernement a besoin d'hommes pour l'armée, les munitions et l'agriculture. Le gouvernement fera donc appel à tous les hommes entre 17 et 56 ans qui ne sont pas dans l'armée ou occupés à un travail d'intérêt national, leur demandant de s'engager volontairement pour la durée de la guerre comme travailleurs de guerre, et de consentir à être transportés dans les localités où leurs services seront les plus utiles aux intérêts du pays.

Les salaires seront ceux fixés par les syndicats respectivement pour les ouvriers ayant l'instruction professionnelle et ceux ne l'ayant pas ; plus une indemnité journalière d'environ 3 fr. 40 pour ceux qui sont obligés, à cause de ce déplacement, d'entretenir deux ménages.

Le gouvernement va dresser la liste des métiers indispensables à l'existence de la nation et de ceux qui ne le sont pas. Si après une période fixée, le nombre nécessaire de volontaires n'était pas atteint, le gouvernement déclarerait au Parlement d'édicter la conscription du travail.

On voit que s'ils font moins de bruit que les Allemands, les Anglais ne font pas moins de besogne.

La farouche volonté de nos alliés britanniques d'arriver au but par tous les moyens impressionne nos ennemis et plus particulièrement les Austro-Hongrois.

Ah ! on n'a plus de dédain pour la misérable petite armée. Le ton malicieux d'autrefois s'est transformé en considération parfaite. Parlant de la paix, le comte Clam-Martiniz, président du Conseil, a déclaré :

« Il n'est plus temps de se faire des illusions sur l'Angleterre : les usines de munitions produisent en grande quantité les obus et les canons ; les troupes elles-mêmes obtiennent une parfaite instruction et le sentiment le sacrifice du peuple anglais dépasse toute attente. Aussi, il ne faut pas croire que les discours de Lloyd George sont de simples cancaneries. »

L'occasion est bonne pour afficher une fois de plus notre admiration pour le peuple anglais.

Ils sont trop nombreux encore, chez nous, ceux qui apprécient insuffisamment le formidable concours que nous apporte John Bull.

Sans la marine anglaise, il y a plus de deux ans que la lutte serait finie par l'éclatante victoire des Allemands. De cela personne ne doute.

Nos amis ont fait mieux. Ils ont créé de toutes pièces une armée formidable de 5 millions d'hommes, puissamment outillée et qui ne tardera pas à prouver qu'elle peut victorieusement lutter contre les meilleurs troupes du Kaiser.

Ils ne s'en tiennent pas là : ils mobilisent la nation entière pour les besoins de la guerre.

Certes, la France a fait un gigantesque effort dans cette lutte effroyable pour la Civilisation. Mais la part de l'Angleterre sera considérable aussi et il est juste, dès aujourd'hui, de rendre à nos alliés l'hommage qu'ils méritent !

La scandaleuse impunité dont semble jouir la Grèce énerve l'opinion.

Non seulement Constantin a commis cette infamie de féliciter chaleureusement ses soldats d'avoir assassiné nos marins, dans les « GLORIEUSES » journées des 1^{er} et 2^e décembre ; mais, ouvertement, sa presse proclame que la venue des Germains assurera, sous peu, la « véritable indépendance hellène ».

L'entourage du roi continue ses hypocrites protestations amicales auprès de l'Entente, tandis qu'il excite tous les jours davantage la population contre les Alliés, par une campagne violente et méthodique.

Un autre signe des temps, non moins éloquant, télégraphie le correspondant du *Times*, est la publication, la veille de Noël, dans la presse royaliste grecque, d'une ordonnance obligeant un grand nombre de fonctionnaires à démissionner. Parmi ces derniers, plusieurs magistrats sont directement visés et ceci dans le but de permettre au gouvernement de faire juger les venizelistes arrêtés et renvoyés devant les cours de justice par des personnages entièrement dévoués à la cause du roi. En attendant, le gouvernement d'Athènes poursuit sa politique de violence.

Un fait qui jette une lumière intéressante sur les méthodes de son administration est celui de l'arrestation d'une fille de treize ans, dont le père, médecin venizeliste, blessé aux deux bras le 1^{er} décembre, fut néanmoins s'entourer jusqu'au Pirée....

Ainsi toute liberté est laissée à Constantin pour molester les amis de l'Entente, et il peut se permettre

de bafouer à plaisir les Alliés. Par exemple : les troupes royales ne sont envoyées, qu'en partie, dans le Péloponèse et des volontaires RE-transportent ces troupes dans le nord du pays. Un des volontaires a été surpris par un contre-torpilleur français !... Allons-nous permettre, longtemps encore à Constantin et à son entourage de travailler pour nos ennemis et de préparer l'attaque traitresse sur les derrières de l'armée Sarrail ?

Ne serait-il pas temps de faire, une bonne fois, disparaître ce danger par les moyens violents qu'indiquait la presse anglaise :

« Bombardez Athènes et coffrez Constantin. »

Ah ! si les rôles étaient renversés et si la flotte allemande était au Pirée !....

Les nouvelles de Washington continuent à affirmer que M. Wilson est fort déçu par la réponse allemande qu'il juge peu amicale.

Dans les milieux officiels on déclare qu'il est impossible, dans ces conditions, de continuer à correspondre avec Berlin.

L'*Evening World* se dit en mesure d'affirmer que si une nouvelle campagne sous-marine commence, il faut même entrevoir la rupture des relations diplomatiques. Aucune autre réponse à Guillaume n'est possible. Et le journal américain ajoute : La Note de M. Wilson et la déclaration de M. Lansing ont simplement pour but de préparer la nation américaine à de graves événements.

Est-ce que vraiment le Président songerait à se ranger du côté du Droit ?...

Lutte assez vive sur notre front. Les Allemands ont tenté une violente attaque sur la rive gauche de la Meuse. Ils ont essuyé un échec complet. D'autres secteurs se réveillent aussi. Si le temps s'y prête, nous aurons, avant peu, de fortes actions engagées...

En Roumanie, les Russes affirment que les avantages ennemis touchent à leur terme. Nos alliés sont, maintenant, sur des positions puissamment fortifiées qui permettent de croire que les Allemands n'iront pas plus loin.

Sur les autres fronts, aucun changement.

A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie réciproques au sud de Dixmude et vers Noordschoote. Nous avons exécuté des tirs réussis vers Mercken.

Contre la cote 304

et le Mort-Homme

L'attaque que laissait prévoir depuis quelques jours la persistance du bombardement ennemi dans les deux secteurs à l'ouest et à l'est de la Meuse s'est produite, hier soir, sur la rive gauche. Elle a échoué dans son ensemble.

L'assaut n'a porté que sur un front de 8 kilomètres de la cote 304 au Mort-Homme. Quelques éléments allemands sont seulement parvenus à pénétrer dans une de nos tranchées, au sud de cette dernière hauteur. C'est un résultat minime en comparaison des 60 kilomètres de terrain que nos troupes ont reconquis autour de Douaumont.

Le maréchal Joffre

Un groupe s'est formé pour offrir au maréchal Joffre, par voie de souscription nationale, une épée d'honneur et un bâton de maréchal de France.

Les membres du corps diplomatique, au nom des nations alliées qu'ils représentent, se sont associés avec empressement à l'œuvre du comité d'initiative.

Le comité a décidé de comprendre dans ce témoignage de reconnaissance et d'admiration les anciens collaborateurs du vainqueur de la Marne et de l'Yser : le général de Castelnau et le général Nivelle qui vont aussi recevoir une épée d'honneur des mains de la France.

Les quatre orfèvres seront l'œuvre de Falize.

La réponse des alliés

partira de Paris

La réponse des alliés à M. Wilson partira de Paris.

On pense que sa netteté impressionnera favorablement les Américains.

Elle sera fondée sur cette base que les offres de restitutions et de réparations de l'Allemagne et de ses alliés doivent être le préliminaire de toute discussion sur la paix.

La question des garanties viendra ensuite.

On attend curieusement la réponse des alliés. On la prévoit dans ce sens : Nous avons reçu des coups, mais nous commençons à les rendre. Nous voulons combattre jusqu'au bout (We want to fight it out).

Tranchées allemandes

à la frontière hollandaise

La « Gazette de Cologne » annonce que le grand état-major allemand a ordonné la construction de tout un système de tranchées et de défenses de campagne le long de la frontière hollandaise-belge.

Le journal officieux calme les craintes qui se sont manifestées dans certains organes néerlandais par cette explication que les travaux militaires allemands ont pour but de parer à des attaques éventuelles des Anglais qui violeraient la neutralité hollandaise.

L'opinion américaine est sévère pour la réponse allemande

Le « New-York Times », dans son éditorial, dit que M. Briand paraît avoir eu raison d'accuser l'Allemagne de mauvaise foi et de n'avoir cherché qu'à semer la division parmi les alliés.

Le « World » apprécie durement la réponse allemande :

« Il est, dit-il, impossible de croire désormais à l'honnêteté et à la sincérité de la première proposition allemande en faveur de la paix. Le geste du président aura eu, en tout cas, pour résultat d'arracher le masque allemand et de montrer que le but de toute cette comédie est de tromper les neutres et l'opinion publique allemande. »

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, actions d'artillerie et petites rencontres favorables pour nous dans les environs de Sane (vallée de l'Adige).

Dans la zone de Gorizia, quelques obus ont été lancés sur la ville et sur les faubourgs sans dégâts appréciables.

Sur le Carso, hier, l'activité des deux artilleries a continué. La nôtre a atteint des colonnes ennemies en mouvement sur la route de Brestovizza à Selo.

Une petite attaque essayée par l'adversaire contre la colline que nous avons récemment occupée dans la zone du mont Faïti a été immédiatement repoussée par nos troupes.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Ala (vallée de Lagarina) et Tezza (vallée de Sugana) sans faire de victimes ni causer de dégâts. Ils ont été partout repoussés.

Signé : CADORNA.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Accambray a déposé une demande d'interpellation sur la nomination du général Joffre au maréchalat.

M. Viviani demande le renvoi de cette interpellation.

Le renvoi est combattu par MM. Accambray, Bon et Deguise.

Le général Lyautey se félicite de la nomination du général Joffre au maréchalat.

Le renvoi est voté par 401 voix contre 95.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi tendant à faire des avances aux armateurs pour l'achat de navires provenant de pays alliés et neutres.

Le projet est adopté.

SÉNAT

Séance du 29 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. MAURICE FAURE

VICE-PRÉSIDENT

L'ordre du jour appelle la discussion des douzièmes provisoires.

M. Aimond, rapporteur, expose les conclusions de la Commission des finances qui demande au Sénat d'accorder les crédits demandés par le gouvernement.

M. Perchot fait entendre diverses critiques que résume M. Ribot.

La discussion générale est close et l'article 1^{er} est adopté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes du Nouvel An, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas lundi 1^{er} Janvier.

POUR L'AGRICULTURE

Plusieurs projets de loi ont été déposés sur le bureau de la Chambre en faveur de l'agriculture.

M. Clémentel propose de simplifier la procédure concernant la formation des Associations syndicales des agriculteurs.

Ces nouvelles Associations auraient spécialement pour but la réunion des parcelles si souvent enchevêtrées des petits propriétaires, et elles procéderaient ensuite à une nouvelle répartition de la masse de façon à donner à chaque agriculteur tous les avantages d'une propriété d'un seul tenant.

L'importance de ce projet serait, en effet, considérable : car ainsi reconstituée, la propriété faciliterait la culture mécanique qui apparaît de jour en jour si indispensable pour obtenir de la terre son rendement maximum.

D'autre part, on sait que le Parlement a voté une prime par quintal de blé récolté en France : or, voici que M. Dubois-Fresney, député de la Mayenne, vient de déposer une proposition de loi ayant pour objet l'attribution d'une prime de 2 fr. par 100 kilos de pommes de terre récoltées en France en 1917.

Tous ces projets, toutes ces propositions sont de nature à encourager le travail de la terre. Mais les récompenses, les primes sont insuffisantes si on ne trouve personne pour assumer ce travail.

Que de propriétés abandonnées aujourd'hui et cela depuis plus d'un an qui auraient pu être travaillées si on avait voté un tout petit projet de loi ordonnant la mise en sursois, aux époques déterminées, des agriculteurs mobilisés.

Toutes les mesures que l'on prend ne rendront pas les récoltes perdues : encore faut-il reconnaître que ces mesures ne sont qu'à l'état de projet.

Ainsi, dans le Lot, cette année, le rendement de la récolte des tabacs sera déficitaire, parce que nombreux sont les propriétaires qui n'ont pu, au moment voulu, exécuter les travaux.

On ne vit pas de tabac, dira-t-on, sans doute, mais le propriétaire vit bien des ressources qu'il retire de la vente de sa récolte.

Or, pour beaucoup, le guichet de l'Entrepreneur sera fermé, cette année, et la prime que le Parlement a votée par 100 kilos de tabac ne viendra pas récompenser un travail qu'ils n'ont pu exécuter.

Le projet de loi pour la culture des terres abandonnées doit remédier à cette situation : les nombreux propriétaires qui ont été obligés, de cesser les travaux des champs, soit par un manque d'aide soit par suite de leur absence, méritent qu'on s'occupe d'eux, et cela avant leur retour dans leurs foyers, de façon qu'ils ne trouvent pas que du chênard dans leurs terres en friche.

Il est à souhaiter que les mesures préconisées par le ministre de l'Agriculture soient mises à exécution sans retard, cela dans l'intérêt même du pays.

Propos d'un Cadurcien

Mendiants !

Etre un ogre, et un ogre orgueilleux, et se voir contraindre à la mendicité, quelle fin, mon Empereur, quelle déchéance, quel réveil de névrose ont dû te susciter un estomac capable d'avaler le monde, et des bras assez forts pour le lui offrir en pâture, et en être réduit à tendre la main après avoir montré le poing, Guillaume, ce n'est pas ce que tu avais prévu le jour où tu déclanchas ta machine de guerre pour détruire et absorber le plus gros morceau de l'Europe, en attendant mieux. Tu n'en peux plus. Tu n'as plus de pain, plus le sou. Tu demandes grâce ! Tu fais Kamerad !

Tu vas voir ! C'est la paix qu'il te faut pour le refaire et te permettre de nous manger dès que la vigueur revenue t'aurait redonné le goût des plats de résistance. La paix, tu l'auras, oui, mais accommodée à la Française, à l'Anglaise, à la Russe, à l'Italienne ! Elle sera ce que tu nous l'auras faite si tu avais pu fonder la cuisine sur notre chair martyrisée ! Tu imploras ton pardon comme l'Apache agonisant sous l'étreinte du passant témérairement attaqué. Monsieur l'Assasin a commencé. C'est aux honnêtes gens à finir ! On ne pardonne pas aux criminels de ton envergure, à moins de se faire leurs complices ! Nous devons compte de ton passé et de ton avenir à l'humanité tout entière. La justice, c'est la vengeance, cette fois c'est aussi l'intérêt. Punir les forfaits consommés et prévenir les forfaits à venir, vivre et faire vivre, tel est le droit de la mort de l'ennemi, telle est la loi d'équité et de salut que la guerre allemande nous a faite. La Prusse l'a voulu ! Que sa volonté s'accomplisse ! Elle n'avait qu'à nous laisser tranquilles ! Nous étions si sages, trop sages, dans notre posture d'agneaux vigilants à ménager les loups prêts à bondir de l'autre côté du ruisseau, de l'autre côté du Rhin ! Le temps des agneaux est venu, et c'est eux qui devraient les loups !

Nos poilus l'entendent bien ainsi. Ce n'est pas le moment de pactiser, disent-ils en masse. De jour en jour, nous sentons davantage la lassitude boche. Nous n'avons pas besoin de voir osciller sur nos têtes le morne rameau d'olivier de Bethmann-Hollweg pour comprendre que les Fritz et les Michel d'en face désespèrent et aspirent à déposer les armes. Leurs camarades prisonniers, qui sont de vaillants agents de liaison entre eux et nous, abdiquent toute diplomatie et nous révèlent sans artifice la détresse morale des régiments teutons. Il est éteint, le feu sacré de Charleroi et de la rue sur Paris. Deux ans déjà passés, et la Marne, et l'Yser, et la Somme, et Verdun ont enfoui les illusions sous les monceaux de cadavres dont l'entassement n'a servi qu'à décider de la fin des armées du Kaiser. Ne continuer la lutte que pour sauver l'honneur sans profit ? Ceci n'est pas Germain. Souffrir la faim, risquer la mitraille pour en arriver à la débacle ? Ce sont perspectives qui n'arrêtaient point l'élan de nos malheureux et magnifiques soldats de 1870, mais qui jettent la révolution et la révolte aux entrailles des troupes indisciplinées de 1916 et 1917. Sus donc à ces mendiants de la paix ! Seront-ils encore en forme, il faut voir, les jours suivants, notre bain de pieds dans les mares des tranchées, sans parler de tous les autres agréments accessoires ? Ah ! nous le savons bien ! Nous ne le savons que trop, que parmi les impatients de l'intérieur, il en est d'intéressés : ceux qui ont les leurs au danger. Mais ceux-là voudraient-ils que la France se désolidarise et signât son arrêt de mort à capituler quand la victoire et l'avenir lui sourient ? Ceux-là voudraient-ils voir repartir bientôt pour la frontière les trébuchiers qui reviennent libres désormais de tout souci de confiscation ultérieure ? Il ne s'en trouvera guère de ces infidèles au sentiment national. En tout cas, n'y en a pas dans l'armée. Et c'est elle qui veut en finir et qui en finira avec le cauchemar germanique. Alors, tout ce que nous avons fait jusqu'ici, nous, les morts et les survivants de cent batailles épiques, nous l'aurions fait en vain ! Ou plutôt, nous l'aurions fait pour ruiner notre pays dans son prestige et pour le diminuer en étendue ? Non seulement, l'Alsace et la Lorraine resteraient sujettes, mais Marseille passerait aux Boches ; le bassin de Briey demeurerait leur propriété ; Caen deviendrait ville allemande ? Et, de plus en plus fort, la Serbie, le Monténégro, la Belgique, la Roumanie, la Pologne, seraient se perdant dans le domaine démesurément agrandi des promoteurs de la paix, qui, contradiction étrange, la sollicitent et en dictent les conditions, si l'on en croit certaine Presse ennemie ? C'est pour cette humiliation, c'est pour ces hontes, et c'est pour reprendre le combat dans quelques années, qu'il y a trouver le tombeau de la France, que tant de petites mains auraient été coupées, tant d'hommes, de femmes et d'enfants fusillés, brûlés, et de blessés achevés, tant de brigandages perpétrés ? Nous ne l'admettrons pas, nous qui tenons notre vengeance. L'occasion est bonne. Faisons aux Boches et à leurs comparses ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent et ce qu'ils nous auraient fait, vainqueurs. On les aura. Ils le savent. C'est pourquoi ils font les bons apôtres et se flattent de nous gagner à leur manœuvre, espérant enlamer notre moral.

Nous leur avons déjà répondu. « Les Ambassadeurs de la République, c'est nous, non interprètes, à nous, c'est le canon, c'est Rosalie. Qu'on en trouve de mieux stylés ! » La paix, nous la leur f... icherons, mais après la pile suprême. Et la paix n'est la paix qu'après qu'on a vaincu ! Voilà ce que disent en chœur nos combattants. J'ai lu beaucoup de lettres du Front ces jours-ci. Toutes sont animées de la farouche résolution de réduire l'ennemi à merci. Il ne saurait y avoir un autre esprit dans la France libre et chez nos alliés. Ayons foi en nos Ambassadeurs, ils savent leur protocole. Et ils n'ont pas leurs pareils pour francher les questions, les questions de vie ou de mort ! Ce sont eux qui porteront la généreuse obole de la France aux mendiants impériaux de l'Autriche et de l'Allemagne.

Au 7^e

M. Rivoire, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie passe au 52^e.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Malbec Louis-Philippe, soldat au 4^e d'infanterie, élève du Séminaire de Cahors, au moment de la mobilisation, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« A été enseveli à la suite d'un éclatement d'obus, s'est dégagé et a continué son observation. Au moment de l'attaque allemande du 30 septembre, a mis en action le fusil mitrailleur tout en prévenant son chef de section. »

Nos félicitations.

Croix de guerre

Notre compatriote Liauzu, lieutenant au 4^e d'infanterie, instituteur à Lamadeleine, au moment de la mobilisation, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Le lieutenant Liauzu a été gravement blessé.

Nous lui adressons nos félicitations et nos vœux de prompt guérison.

Au 131^e territorial

Ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre :

14 Novembre. — Bordes Antoine, sergent.

10 Décembre. — Peyrolles Baptiste, sergent.

12 Décembre. — Reard V. F. X., sous-lieutenant ; Larribe Henri sergent ; Verdier, Guillaume, Portail Amédée, soldats.

14 Décembre. — Converset Hubert, adjudant ; Puschmaurel Marcelin, sergent ; Bordieux Antoine ; Asfaux Noël ; Raffy François ; Labrunie Elie, Malbec Joachim, soldats.

15 Décembre. — Roques Louis, Bouyges Eugène, soldats.

16 Décembre. — Lascoux Jean, Pigniol Marcel, soldats.

17 Décembre. — Vigoux Louis, Lugol Antoine, soldats.

En Suisse

Parmi les prisonniers rapatriés d'Allemagne et internés en Suisse, se trouvent nos compatriotes, Lépinaud, adjudant au 7^e d'infanterie, et Vargues Louis, originaire de Reilhaguet.

Tous deux sont de grands blessés.

Les versements d'or

Les versements d'or effectués dans notre département sont très satisfaisants.

A la date du 30 décembre 1916, les versements reçus et enregistrés par la succursale de la Banque de France de Cahors atteignent la somme de 4 millions.

Il reste sans doute encore de nombreuses pièces d'or dans le Lot, mais notre département a bien répondu aux appels du Gouvernement.

Pour les planteurs

Ces jours derniers, M. Delpont, président de la Fédération Nationale des Planteurs de tabac, a exposé aux membres de la Commission du budget et au ministre des finances, la nécessité qu'il y avait à relever le prix des tabacs.

Nous croyons savoir que le ministre a promis de demander ce relèvement qui sera voté au Sénat, au cours de la discussion du budget.

Le chiffre de l'augmentation des prix serait fixé entre 20 et 40 0/0. Nous le ferons connaître prochainement.

En outre, les planteurs qui manifestaient des craintes de ne pouvoir transporter leur récolte aux Magasins par suite de la crise des transports peuvent être rassurés.

La Compagnie d'Orléans, après les démarches faites par M. le Préfet du Lot et par la Fédération des Planteurs a promis que les wagons nécessaires seraient mis à la disposition des planteurs pour que les livraisons puissent être faites normalement.

Pour les réfugiés

Sur l'indication de notre compatriote, Mme Armand Delpont, du Roc, en résidence à Alexandrie (Egypte), Mme la Présidente de l'Union des femmes de France en Egypte a fait expédier à M. le Directeur de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors, pour les réfugiés et autres victimes de la guerre, plusieurs centaines d'objets de lingerie absolument neufs (pour femmes, hommes et enfants).

La plus grande partie de ces objets de lingerie ont été distribués immédiatement aux familles de réfugiés belges et français, les plus nombreuses et les plus dignes d'intérêt.

Nous sommes profondément touchés de cette pensée de fraternité française qui nous arrive d'outre-mer. La distance donne plus de prix encore à ce geste de solidarité qui montre que les femmes de France des terres lointaines connaissent les souffrances, vivent les angoisses et tiennent à partager les charges de la mère Patrie.

Nous prions l'Union des femmes de France en Egypte de vouloir bien accepter l'expression de nos sentiments profondément reconnaissants.

Ecole Normale d'instituteurs de Cahors

Par décision ministérielle, la promotion de 3^e année de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors, est transférée à l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors.

Droit de consommation

Le projet de crédits provisoires voté par la Chambre contient diverses dispositions qui seront applicables à partir du 1^{er} janvier prochain, si ce projet est adopté par le Sénat.

L'article 15 de ce projet frappe d'un droit de consommation les denrées coloniales, la chicorée et les autres succédanés du café.

Tous commerçants ou dépositaires de ces produits devront, dans le délai de 3 jours de la promulgation de la loi, faire au bureau de la régie des contributions indirectes la déclaration des quantités existant en leur possession.

Ci-dessous la nomenclature des denrées imposées par 100 kilos.

Café vert, chicorée et autres succédanés du café.....frs.	30
Café torréfié ou moulu.....	40
Cacao en fèves.....	40
Cacao broyé.....	26
Chocolat.....	26
Poivre, piment et produits d'imitation.....	104
Amomnes, cannelle, girofle, cassia, lignons, muscades en coques.....	40
Muscades sans coques.....	60
Vanille.....	80
Thé, y compris les fleurs et boutons.	40

Ecole Primaire Supérieure de Montcuq

Le Comité de patronage de l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles de Montcuq a l'honneur d'informer les familles qu'à partir du 1^{er} janvier 1917 des cours de comptabilité, de Sténographie et de Dactylographie seront donnés aux élèves de l'Ecole qui se destinent au commerce.

Transport de justice

Samedi matin, MM. Korn, procureur de la République, Belvère, juge d'instruction, Mège, commis-greffier, et M^e François Besse, avocat, se sont rendus à Montcuq pour instruire l'affaire de meurtres dont nous avons déjà parlé.

Plusieurs témoins ont été entendus. L'enquête continue.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 23 au 30 décembre

Naissances

Lherm Marcelle-Marie-Thérèse, à la Maternité.

Jouclas Fernand-Marcel, rue de la Liberté, 76.

Novet Louis-Noël, rue de la Citadelle.

Benoit Marguerite-Noëlie, à la Maternité.

Mazet Noël-Jeanne-Marguerite, à la Maternité.

Publications de Mariage

Lavergne Ernest, contrôleur d'usine à Paris et Loubradou Emilie-Géline, tailleur à Cahors.

Décès

Népoux François-Raymond, ouvrier horloger, 23 ans, rue Brives.

Jordanet Thérèse-Joséphine, veuve Lacombe, 65 ans, à Laparra.

Balitrant Marie-Joséphine, épouse Arbouy, 48 ans, rue de l'Hôtel-de-Ville, 1.

Boyer François, s. p. 79 ans, avenue de la Gare, 3.

Durand Pierre-Auguste, père, 81 ans, rue des Cadourgues.

Roques Julie, épouse Marty, 61 ans, Bd Gambetta, 77.

Lestrade Antoine, forgeron, 77 ans, Hospice.

Fourquier Jean-Joseph, mécanicien à la Cie d'Orléans, 48 ans, rue du Lycée, 40.

Molinié Eugène, professeur au Lycée, 55 ans, Avenue de la Gare, 10.

Madame Veuve Pagès du Port, 82 ans, Bd Gambetta 89.

Gourdon

Réception de la nouvelle prison. — Jeudi, a eu lieu la réception de la nouvelle prison de l'arrondissement de Gourdon, par une commission composée de MM. Marcel Rey, sous-préfet, docteur Fontanille et Laverdel, conseillers généraux.

Martel

Morts au champ d'honneur en 1916

Voici la liste des morts au champ d'honneur originaires de Martel :

Monsieur Albert-Louis, canonnier, classe 1914 décédé à Armersvillier (Alsace annexée), le 4 janvier. Bonnet Martin, 32 ans, tué à Pierre-Croisée, côte 285 (Meuse) le 15 juillet.

Louradour Louis, 28 ans, tué à Poisseux.

Rigulat Emile, classe 1914, tué à Ecurie (Pas-de-Calais).

Vaux Jean, tué à Roquincourt (Arras).

Lesfargues Sylvain, classe 1914, tué à La Harazée (Marne).

Lacroix Albert, classe 1913, tué à Carlu (Somme).

Dubreuc Paul-Auguste, classe 1916, tué à Douaumont le 5 juillet.

Vaux Louis, classe 1910, tué à La Fille-Morte le 7 juin.

Laverdet Marius, classe 1905, à La Harazée le 16 mars.

ÉTAT-CIVIL POUR LE 4^e TRIMESTRE 1916

Naissances : Jardel Marthe-Lucie-Andrée ; Dalle Jeanne-Marie ; Laguillaumie Marie-Louise ; Cayzac Noélie ; Bonneville Clémence ; Grandou Marcel-Antoine ; Blondeau Henriette-Julie-Yvonne ; Lascoux Marcel-Marie-Louise ; Jost Jules-Henri ; Ramet Jeanne-Charlotte.

Mariages : Ramet Gérard et Bouyssou Marie ; Bournoil Jean et Archessel Antoine ; Papon Emile et Gay Louise ; Jost Jules et Archimbal Marie.

Décès. — Jaubert Marie ; Rol François ; Cantarel Marie. Veuve Rougée Otilie Sylvestre ; Barre Pierre ; Guary Jacques ; Arstier Berthe ; Merlange Georges ; Berger Marie ; Leymarie Catherine ; Paret Antoine ; Ganès Antoinette, veuve Ambroise ; Couderc Marie-Gabrielle, veuve Monty ; Jarrige Jean ; Jarrige Thérèse, épouse Gabard ; Castagné Louis-Joseph ; Costes Marie, veuve Gannes ; Lamothe Antoinette ; Ganes Pierre ; Solinac Marie, veuve Blondeau ; Darnal Jean-Baptiste ; Cornil Elisa, épouse Delanis ; Laguillaumie François ; Maestril Ludovic ; Lafaurie Etienne ; Lascoux François ; Levit Yvonne ; Niveau Marie-Zélia, épouse Nouaillet ; Lascoux Augustin ; Lavergne Jean-Baptiste ; de Materre de Chaufray François ; Brugillie Auguste-Pierre ; Delpech Marguerite, veuve Bourdet ; Carrière Johanna.

Foire du 23 décembre. — 200 quintaux apportés sur le marché ; cours pratiques de 3 à 4 francs le kilo.

Saint-Germain

Foire. — Sans doute à cause du mauvais temps pluvieux de l'époque, la foire de Saint-Germain a été d'une importance moyenne. Les divers foirails de la localité étaient assez amplement approvisionnés et les prix toujours très rémunérateurs.

Cours pratiques. — Bœufs de boucherie, en petite quantité, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; d'attelage, de 1000 à 1500 fr. la paire ; bœuvillons, de 600 à 800 fr. la paire ; veaux, de 1 fr. 10 à 1 fr. 20 le kilo. Brebis avec agneau ou prêts à mettre bas, de 50 à 60 fr. pièce ; porcs decharcuterie, 1 fr. 50 le demi kilo ; porcelets, de 60 à 80 fr. pièce selon grosseur.

Oies grasses en assez grande quantité et valant de 2 fr. 20 à 2 fr. 25 le demi kilo, volaille, de 1 fr. 25 à 1 fr. 30 le demi kilo ; œufs, 2 fr. la douzaine.

Jardinage en assez grande quantité et se vendant à de bons prix.

Les marchands étalagistes et débitants divers paraissent assez satisfaits du bon résultat de la foire.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE BUREAU DES DOMAINES DE GRAMAT (LOT)

VENTE de Chevaux Réformés
Le Vendredi 5 Janvier 1917 à 9 heures
Place du Champ de Foire à Gramat
Il sera procédé par le Receveur des Domaines soussigné à la Vente
Aux Enchères Publiques
de 24 Juments réformées
provenant de la zone des Armées

Droit de préférence réservé aux agriculteurs : « Pour cha- que animal, l'adjudication ne sera tout d'abord ouverte

« qu'aux cultivateurs ou éleveurs. Ceux-ci devront être porteurs d'un certificat du Maire de leur Commune (délé- vré spécialement en vue de la vente à laquelle il est procédé) attestant leur qualité de culti- vateurs ou d'éleveurs et indi- quant le nombre de chevaux dont ils ont réellement besoin. »

Les enchères ne pourront être formulées que par les porteurs de ces certificats à l'exclusion de toutes autres personnes et notamment des marchands professionnels.

MEULET,
Receveur de l'Enregistrement et des Domaines à Gramat (Lot).

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 29 DÉCEMBRE (22 h.)

Entre Aisne et Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la région de Quennevières. Nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées adverses fortement bouleversées et évacuées par les Allemands.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions depuis la Meuse jusqu'à Avocourt. Nous avons arrêté, dans différents points de ce front, des tentatives d'attaques à la grenade.

Canonnade intermittente partout ailleurs.

Deux des avions détruits dans la journée du 27, et signalés dans le communiqué de ce matin, ont été abattus, l'un par l'adjudant Lusbery, l'autre par le lieutenant de La Tour.

L'adjudant Lusbery a descendu jusqu'à ce jour six appareils ennemis et le lieutenant de La Tour huit.

Dans la journée du 27 et dans la nuit suivante, notre aviation de bombardement a lancé des projectiles sur le champ d'aviation de Grisolles, la gare de Nesle et différentes usines militaires, dont celles de Neunkirchen.

Sur le front Anglais

L'artillerie redouble de vigueur

Londres, 29 décembre, 21 heures.

Hier soir, nous avons réussi un coup de main à l'est de Le Sars. Les tranchées ennemies avaient beaucoup souffert du feu de notre artillerie.

Ce soir, nous avons repoussé un raid allemand à l'est d'Armentières.

Après une nuit relativement calme, le combat d'artillerie a aujourd'hui redoublé de vigueur, spécialement au sud de l'Ancre et dans la région de Perles.

Malgré le mauvais temps, nos avions ont fait hier un beau travail en liaison avec notre artillerie.

Un de nos avions n'est pas rentré.

Communiqué du 30 Déc. (15 h.)

En Champagne, un détachement ennemi qui essayait, après un vif bombardement, d'enlever un de nos postes dans la région de Beauséjour, a été dispersé par notre feu.

A l'ouest de Tahure, nous avons exécuté, sur la tranchée adverse, un coup de main qui a parfaitement réussi.

A gauche de la Meuse la nuit a été relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Tentatives ennemies repoussées

Des éclaireurs ennemis qui tentaient de s'approcher de nos tranchées dans la région de Sidenovka (sud de Brody) ont été repoussés par notre feu.

L'ennemi continue à bombarder nos positions dans la région de la forêt de Goukalowce.

Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de l'Oltuz, l'avance ennemie continue ; par endroits, on lutte pour la possession des collines, dans la région est de Sesmezo.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

Lutte violente dans le secteur Roumain

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi a attaqué les Roumains au nord et au sud de la rivière Kasina, près de la frontière roumaine, et à l'ouest de Swegen, où il les a repoussés d'une verste vers l'est.

Dans les régions Kiogeden et Kostomiron (30 et 115 verstes au nord-ouest de Rimmnicu-Saral), la lutte se poursuit. Toutes les attaques ont été repoussées par les Roumains.

Nos troupes, ainsi que celles des Roumains ont rejeté toutes les attaques ennemies dirigées contre nos positions sur la rive gauche du Rimmnic, ainsi que celles de la région du chemin de fer de Rimmnic-Serat.

Au sud-est de Rimmnic-Serat jusqu'à Boldou, l'ennemi a attaqué, au cours de la journée, dans la direction du village d'Amara (10 verstes au sud de Boldou). Le soir, la lutte s'est apaisée.

Près du village de Filipesti, nous avons repoussé les attaques ennemies.

En Dobroudja, l'ennemi a attaqué nos arrière-gardes.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera formée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 4, 5 et 6 janvier 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

ON DEMANDE

DE SUITE UN
BON COMPTABLE
homme ou dame. S'adresser à la Compagnie du Gaz, Cahors.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 50

Pourquoi cette réunion ?

De Bâle :

La Neue Wiener Tageblatt annonce que le 16 janvier se tiendra à Berlin une réunion de députés du Reichstag allemand, du Reichsrath autrichien et du Parlement hongrois.

Jusqu'à maintenant on garde le secret le plus absolu sur le but de cette réunion.

LA CLASSE 19 APPELÉE... EN ALLEMAGNE !

De Lausanne :

L'Allemagne invite les hommes de la classe 1914 à se présenter devant l'autorité militaire.

Les réformés des classes 17-16-15 passeront une nouvelle visite.

EN ROUMANIE

LES BOCHES EXAGÈRENT LEURS SUCCÈS

De Salonique :

Le correspondant du Daily Mail télégraphie que les Allemands, dirigeant leur offensive à l'est, vers la Moldavie, menacent les armées Russo-Roumaines qui battent en retraite.

Mackensen déclare être à 20 kilomètres au nord-est de Rimmnik, entre cette ville et Braïla.